

Je voudrais demander une permission. Tant que je ne suis pas trop agressif, je suis certain de l'obtenir. Mes collègues pourraient-ils me dire si, en tant que Canadiens, nous sommes satisfaits que le Canada ait dépêché là-bas trois navires et 18 avions? Les Canadiens n'auraient-ils pas préféré autre chose, bien qu'un sondage Gallup ait révélé hier soir que 58 p. 100 des participants étaient d'accord avec l'initiative du gouvernement. Il n'y a pas de quoi s'énerver. Ces 58 p. 100 ne signifient pas pour autant que nous ne pouvons pas nous prononcer contre la motion. Demain, les résultats pourraient baisser à 38 p. 100, voire peut-être à 12 p. 100 si la guerre éclatait et si de jeunes Canadiens, qui auraient pu autrement participer à une action diplomatique, perdaient la vie. Je vous dirai pourquoi. Le Canada est l'un des seuls pays à avoir déjà expédié des militaires dans cette région.

La ministre associée de la Défense nationale, cette aimable femme, qui m'a reproché de ne plus savoir parler, a dit qu'elle se réjouissait hier soir pour ces 900 et ces 500, mais je me réjouis à mon tour de ce que mon collègue de Toronto m'écoute très attentivement, même s'il s' imagine que je suis sur le point d'exploser. Je vais l'étonner.

Des centaines de jeunes Canadiens patrouillent les hauteurs du Golan. Nous n'en parlons jamais, pas plus que de la centaine de jeunes garçons et de jeunes filles qui font notre réputation en maintenant la paix à Chypre.

Mes chers collègues, je pourrais parler ainsi pendant des heures. Je m'étais préparé en conséquence. Savez-vous seulement combien de résolutions les Nations unies ont adoptées invitant la Turquie à se retirer de Chypre dont ils occupent 40 p. 100 du territoire depuis 1974? En avez-vous déjà parlé? En avez-vous déjà entendu parler? Vous n'en avez pas entendu parler. La raison, comme disait l'autre, c'est qu'il n'y a pas là-bas de gisements de pétrole. Deux cent milles réfugiés. . .

[Français]

200 000 réfugiés sur une population de 600 000 et on ne fait rien, on ne dit rien. On a des jeunes Canadiens sur la frontière entre l'Iran et l'Iraq. On a des jeunes Canadiens au Sinaï. Quel rôle, demain, pensez-vous, mes chers collègues, va pouvoir jouer le Canada? C'est évident qu'on a eu le boycott économique. Nous y participons. C'est une décision des Nations Unies. J'y souscris. Nous y souscrivons. Cet aspect militaire, est-ce que c'est la vocation du Canada? Je dis non. Combien de pays, actuellement, font partie de ce grand effort militaire, ont aussi cette réputation de troupe des Nations Unies? Peu. Étudiez, regardez! Mais, soudainement, arrive une crise. Cha-

### *Initiatives ministérielles*

que résolution, et je suis très heureux qu'il y ait une nouvelle vie soudaine aux Nations Unies, méprisées par les États-Unis, méprisées, ils leur doivent encore au-delà de 500 millions de dollars. Les Nations Unies risquent de fermer leurs portes. Mais là, soudainement, il y a un monde, parce que l'Union soviétique s'écroule, ce n'est plus une puissance militaire dangereuse, donc, maintenant, allons-y! Tant mieux! Mais il n'y a pas seulement les résolutions d'une partie des Nations Unies qu'il faudra respecter, mais toutes les résolutions des Nations Unies. Celles de Chypre. Allez demander. . .

• (2050)

[Traduction]

Allez demander à vos amis d'ascendance grecque et chypriote qui sont environ 200 000 à Toronto si Marcel Prud'homme a tort d'insister sur l'importance de faire respecter la résolution des Nations Unies concernant Chypre. Allez le leur demander à Toronto et à Montréal. Je connais la réponse.

**Le président suppléant (M. Paproski):** Le député a épuisé son temps de parole. Il ne pourrait poursuivre qu'avec le consentement unanime de la Chambre.

**M. Prud'homme:** Une minute seulement.

**Des voix:** D'accord.

**M. Prud'homme:** Je remercie la Chambre de sa générosité. Je n'en abuserai pas.

Le Conseil de sécurité a adopté des centaines de résolutions concernant le Moyen-Orient. Les États-Unis ont eu recours à leur droit de veto à 20 reprises. Je pourrais poursuivre ainsi sans trêve ni répit, mais comme la Chambre a fait preuve de générosité à mon endroit, je n'en abuserai pas.

Ce soir, j'aurais pu adopter une attitude négative. Cependant, certains de mes collègues le savent, il y a en moi quelque chose qui m'arrête et qui m'incite, au paroxysme de la colère, à faire preuve de modération, et à chercher plutôt à convaincre les gens que le Canada, ce pays magnifique où il fait si bon vivre, a un rôle très important à jouer dans le monde. Je n'accepte pas de me mettre à genoux, car je viens de. . .

[Français]

. . . la province de Québec et que je suis Canadien français. Je ne me mettrai jamais à genoux devant le reste du Canada pour défendre les opinions que j'ai parce que pour moi, cela ne fait que partie de ce que c'est que le Canada.

Alors, j'aurais pu vous parler de ce journal. . .